

La figure du monstrueux

Dossier d'accompagnement du biathlon

Epreuve 0
20 novembre – 8 décembre 2023

Les extraits :

Victor Hugo, *Notre –Dame de Paris*, livre I, chapitre 5, 1831

Ruth Brown, *Crapaud*, Edition Gallimard, 1996

Sébastien Perez, Benjamin Lacombe, *L'enfance des méchants des vilains et des affreux*, Edition Margot 2023

Homère, *L'Odyssée*, adaptation Florence Cognard, Belin éducation, collection Déclic, 2021

Audio :

Hélène Montardre, *Persée et la Gorgone*, Editions Nathan, Paris, 2010

Les propositions pour vous accompagner :

- Recueillir les représentations initiales des élèves sur le mot « Monstre »
- Construire le stéréotype du monstre à partir des extraits

Son apparence physique	Ce qu'il fait	Les autres manières de le nommer

Cet outil vous permettra de réaliser une production écrite avec vos élèves.
Exemple : Réalise le portrait de ton monstre.

Pour vous accompagner sur la dictée négociée :

<https://tube-cycle-3.apps.education.fr/w/7ZaAigvRgsF2UdkkFu6fpb>

Contexte : *L'action se passe le 6 janvier 1482, jour des Rois et de la fête des Fous ; le peuple de Paris va accorder le titre de pape des fous à l'homme qui fera la plus belle grimace : les candidats, qui passent leur tête à travers un cercle de pierre d'une petite chapelle, rivalisent de laideur.*

Noël ! Noël ! Noël ! criait le peuple de toutes parts.

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins, pour enlever les suffrages, que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée. Maître Coppenole lui-même applaudit ; et Coplin Trouillefou, qui avait concouru, et Dieu sait quelle intensité de laideur son visage pouvait atteindre, s'avoua vaincu. Nous ferons de même.

Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage. Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par-devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, *carré par la base*, comme dit un grand homme, à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campanilles d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix :

- C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! C'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël !

Victor Hugo, *Notre – Dame de Paris*, livre I,
chapitre 5, 1831.

Voici l'histoire d'un crapaud monstrueux, un crapaud boueux, un crapaud visqueux, un crapaud gluant, collant, poisseux, un crapaud puant, dégoutant et répugnant, empestant l'eau croupie.

Il est couvert de verrues, de pustules, de taches, de saletés. De tous les pores de sa peau suinte un poison infect et venimeux.

Le crapaud monstrueux et vorace est un mangeur de mouche, un croqueur de coléoptères, un avaleur de vers de terre. Il est balourd, étourdi, lent et maladroit ; il ne voit pas à trois pas. Il se traîne péniblement, clignant des yeux et battant des paupières, tombe la tête la première dans la gueule d'un monstre !

BEURK !!! rugit le monstre en recrachant le crapaud, le crapaud soulagé, ravi, le crapaud sain et sauf, finalement très heureux, le crapaud qui sourit d'un sourire monstrueux.

Ruth Brown, Crapaud,
Edition Gallimard, 1996

Contexte : Polyphème est le fils du dieu Poséidon et de la nymphe (sous divinité féminine) Thoïsa

Quand les parents de Polyphème le virent pour la première fois, ils eurent des haut-le-cœur. Le garçon n'avait qu'un œil ! Ne sachant que faire pour le rendre présentable, les deux divinités l'abandonnèrent dans la grotte il était né. Par chance, une brebis passant par là avec ses agneaux décida de s'occuper de lui.

En grandissant, contrairement à ses frères et sœur d'adoption, le petit cyclope se dressa sur ses deux pattes arrière. Comme eux, le garçon broutait l'herbe grasse qui tapissait les près, mais son estomac le tirait constamment. Il lui fallait quelque chose de plus consistant à se mettre sous la dent. La bave aux lèvres, il regardait les ovins, sans pour autant se résoudre à les manger.

Chaque jour, de l'aube au couchant, Polyphème contemplait la mer. Un matin, un bateau accosta sur la plage. Un homme en débarqua et s'approcha de la grotte. Le petit cyclope alla à sa rencontre. En apercevant l'enfant à l'œil unique, le marin eut un mouvement de recul. Puis, intrigué, il tendit la main pour le toucher. Le garçon renifla son odeur. Elle était terriblement appétissante ! Il ouvrit la bouche comme pour parler et la referma brusquement sur les doigts de l'homme. Les phalanges craquèrent sous ses dents. Trouvant le marin à son goût, Polyphème le dévora en entier.

Sébastien Perez, Benjamin Lacombe,
L'enfance des méchants des vilains et des affreux
Edition Margot 2023

Contexte : Ulysse cherche à rentrer chez lui après la guerre de Troie. Maudit par le dieu Poséidon, il se perd lui et son équipage sur la mer pendant dix ans. Ils affrontent de terribles dangers.

C'est là qu'habite Scylla qui pousse des rugissements et dont la voix est aussi forte que celle d'un jeune lion. C'est un monstre affreux. Personne ne peut se réjouir de l'avoir vu, pas même un dieu. Elle a douze pieds difformes et six longs cous, surmontés chacun- d'une tête horrible. Dans chaque gueule pleine de mort, il y a une triple rangée de dents épaisses et nombreuses. Elle est plongée dans la caverne jusqu'à la taille ; mais elle étend au-dehors ses têtes. En regardant autour de la roche, elle saisit les dauphins, les chiens de mer et les autres créatures qu'elle veut prendre parmi celles sur que nourrit Amphitrite. Jamais les marins ne pourront se vanter d'avoir échappé à Scylla, car chaque tête enlève un homme qu'elle saisit dans le navire.

Homère, L'Odysée, adaptation Florence Cognard
Belin éducation, collection Déclic, 2021



Renan, Charybde et Scylla, 1894



Hélène Montardre, Les Grées